

Adresser
toutes les communications
à
Direction générale du "Quotidien",
148, boulevard Militaire
Les manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.
Abonnement : fr. 2.25 par mois
Les abonnements
partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

LE QUOTIDIEN

Gaston BONNET, Directeur général.
Principaux collaborateurs : Pangloss, M^{me} Elisabeth Zemianska, MM. Emile Balon, Jules Capron fils, Léon Delbove, René Foucart, Henri Leclercq, Pierre Liégeois, Poléon, D^r Jules Vanroy.

A. BOGHAERT-VACHE, Rédacteur en chef.

Emile PELS, Secrétaire de la rédaction.

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA PUBLICITÉ
à
ARTHUR LAURENT
Rue du Midi, 70 (près de la Bourse)
Administration pour la Belgique
Le journal décline toute responsabilité
quant à la teneur des annonces

L'ÉPIRE

L'Épire forme un massif montagneux composé de chaînons parallèles se rattachant à l'arc de la Péninsule. Celle-ci, naissant au mont Metzevo, non loin de Janina, présente un véritable chaos de rochers accidentés les uns sur les autres et alternant de sombres forêts de sapins et de hêtres. Sans offrir de pics d'une hauteur démesurée (l'altitude moyenne n'atteint pas 2000 mètres), l'Épire possède cependant quelques sommets remarquables, notamment le Zygos et le Perisera-Vouna du haut duquel, comme le dit Elisée Reclus, on peut percevoir à la fois les eaux de la mer Égée et de la mer Ionienne. Les sites ont conservé un aspect sauvage qui ne manque pas de charme; mais, malheureusement, la trop grande fréquence de collines et de plateaux arides et désolés engendre une mélancolie que ne parvient à dissiper. En certains endroits cependant, le paysage très pittoresque est enrichi par la présence de quelques lacs aux rives impressionnantes et poétiques : le lac de Janina et le lac Logarou. Le premier de ceux-ci déverse son trop-plein dans deux gouffres, d'où les eaux vont former après un parcours souterrain, respectivement le Mourvopotamos, l'ancien Thyamis, qui se jette dans la mer Ionienne, après avoir reçu comme tributaire le Bobos qui est autre que l'Achéron de l'antique Hellade, et le petit fleuve Arta qui s'écoule dans le golfe du même nom. Comme autres rivières de quelque importance, on peut citer encore le Louros et le Kalamas.

Le littoral de la mer Ionienne, très découpé et long de 300 kilomètres, est d'une beauté bien supérieure à celle de l'Intérieur; l'apre chaîne du Rhinara-Mala, succédant au magnifique mont Koundousi y jette ses sommets à une hauteur de 2 mille mètres. Ce promontoire, ce sont les anciens ports Acroterion, séjour de Zeus l'enceur de foudre.

Les masses imposantes des falaises, plongeant dans les flots bleus de la mer, constituent un spectacle grandiose et émouvant; mais, malheureusement, la côte déjà malmenée en certaines de ses parties, abandonnée et stérile sur presque tout son parcours, est bordée de nombreux récifs, les mêmes qui arrachèrent à l'aveugle des satrapes ces terminations amères :

Qui sicca oculis monstrata navantia,
Qui cecidit mare turgram et
Infractis scopulis Acroterion.

Les principaux centres sont : Janina (20 mille habitants), Arta, Paramythia, Lelova, etc. La population, très dense, est très arabe; elle n'est pas plus d'un million d'habitants; dans le sud cependant, les Grecs sont assez nombreux et leur nombre va croissant à mesure que l'on approche du littoral d'Arta.

L'Épire joua son rôle dans l'histoire dès la plus haute antiquité. Les premiers rois appartenant à la légende. Le principal centre où n'était rien moins que le fameux Péleus, époux de la déesse Thétis, petit-fils de Zeus et père d'Achille, tant chanté par Homère.

Dès le XVI^e siècle avant notre ère, l'Épire fut occupée par les Pélagés qui, chassés de l'Asie par les Hellènes, vinrent s'y fixer. Le pays fut dès lors divisé en deux parties bien distinctes; au nord s'étendait l'Épire barbare, au sud l'Épire grecque. Cette dernière, beaucoup plus peuplée que la première, était administrée par des souverains pas d'origine hellénique, du moins allés aux Hellènes. Petit à petit, ceux-ci pénétrèrent même à leur tour dans la région et y implantèrent leurs coutumes et leurs rites religieux.

Après la guerre de Troie, où Achille fut frappé mortellement au talon par un trait de Paris, Pyrrhus, fils du héros, vint s'établir avec ses Myrmidons dans la Molossie, et y fonda la fameuse dynastie des Éacides qui devait régner si longtemps sur la moderne Basse-Albanie.

Les rois épirotes régneront en souverains absolus sur leurs sujets. Parmi eux, on remarque la belle figure d'Aramba II^e qui, après s'être allié à Philippe de Macédoine, donna sa fille en mariage, et devint par ce mariage le grand-père d'Alexandre le Grand, lequel réunit un instant sous son sceptre non seulement toute la Grèce, mais encore l'immense empire perse, et poussa ses armées victorieuses jusqu'à la luxuriante et fertile vallée de l'Indus.

Un autre monarque éacide célèbre, fut Pyrrhus II^e qui intervint dans le conflit entre Rome et Tarente, remporta les victoires d'Asculum et d'Asculum, mais qui vaincu à Benevent (281 avant J.-C.), abandonna la carrière pour aller terminer lamentablement sa vie au siège d'Argos.

lèvement populaire mit fin à l'autocratie des souverains éacides et établit le système républicain.

S'administrant alors eux-mêmes, les Épirotes ne parvinrent pas à s'entendre, et l'anarchie ne tarda pas à régner en maîtresse dans tout le pays. Profitant de la faiblesse occasionnée par ces dissensions, les Macédoniens annexèrent toute l'Épire à leur patrie et lui firent partager ses destinées jusqu'à la défaite du dernier monarque macédonien, Persée, vaincu par Paul-Émile à Pidna en 168 avant J.-C. A la suite de ce désastre, les deux régions furent incorporées aux possessions romaines.

Tout d'abord l'ancien royaume éacide fit partie de la province dite de Macédoine, puis tard de celle d'Achaïe, et finalement, lors de la division de l'empire, fut rattaché aux domaines du César de Byzance.

Durant toute cette période, le rôle politique de l'Épire fut très effacé. En 1204, elle reconquit son autonomie sous les princes de la maison de Comnène; mais elle passa deux siècles plus tard sous la domination turque. L'Albanais Scanderberg la rendit de nouveau indépendante en 1437, mais dès 1466 Mahomet II rétablissait l'ancien état de choses.

Les dernières guerres balkaniques ont encore une fois changé sa situation politique. En 1820, l'arrondissement d'Arta avait déjà été annexé à la Grèce; en 1913, un dernier partage l'a attribuée en partie à ce royaume et en partie au jeune État albanais.

Pierre LIEGEOIS.

LA GUERRE

BULLETIN ALLEMAND

Berlin, 7 mars. — Soir.

On ne signale aucune action de quelque importance ni de l'Ouest ni de l'Est.

Berlin, 8 mars.

A l'ouest. — En Champagne seulement, violent feu d'artillerie; des autres fronts, par suite du temps humide et des rafales de neige, sont, en général, demeurés calmes. Au cours de poussées d'éclaireurs, entre la Somme et l'Oise, 17 Anglais ou Français ainsi que plusieurs mitrailleuses, ont été raménés.

A l'est. — Pas d'opérations d'importance. Entre Wilcza et Molodczno, un train russe a déraillé à la suite d'un lancement de bombes.

Front de Macédoine. — Au nord du lac de Doiran, escarmouches d'avant-postes.

Berlin, 7 mars. — Officiel.

Sauf un vil feu d'artillerie et une intense activité de patrouilles, le 6 mars n'a été marqué d'opérations de quelque importance qu'au nord des carrières souterraines. Les Français s'efforcent avec ténacité de reprendre la position qu'ils y ont perdue le 4 mars. Toute la journée, un violent feu d'artillerie a été dirigé, sous les indications d'aviateurs, sur les nouvelles positions allemandes et sur l'arrière du front. Au jour roulant qui a duré de 5 h. 30 jusqu'à 7 heures a suivi une attaque, qui toutefois n'a pu se déployer par suite du feu destructeur des batteries et des lance-mitrailleuses. Là où l'ennemi s'est ébranlé, il a été repoussé par le feu des mitrailleuses. Au cours de la nuit, le violent feu d'artillerie s'est renouvelé encore plusieurs fois. Toutefois de nouvelles attaques n'ont pu se déployer par suite de notre feu de défense très efficace. Des patrouilles allemandes se sont ébranlées jusqu'aux tranchées ennemies et ont constaté de lourdes pertes sanglantes des Français.

Les nouvelles positions conquises sont complètement aux mains des Allemands. Comme les Français avaient déjà annoncé leur reprise le 6 mars, à 1 heure du matin, par radiogramme, et que toutefois cela ne veut se réaliser en dépit de toutes les tentatives, le service radiographique français se voit forcé de démentir de nouveau la vérité.

La tour Eiffel annonce le 6 mars, à 4 heures après-midi, des tentatives de reprise allemandes, dont cependant il ne peut être question, puisque les Allemands n'ont pas rendu un pouce du terrain qui a été conquis le 4 mars.

LES AFFICHES ALLEMANDES :

Berlin, 7 mars. (Officiel). — Dans la Méditerranée, nous avons coulé 8 vapeurs et 7 vapeurs représentant une jauge totale de 40.000 tonnes. Dans ce nombre, il y avait un transport de 3.000 tonnes environ, à cargaison complète et qui fut coulé le 19 février près de Porto d'Anzia; puis, le 20 février, le vapeur norvégien « Deravore » (2.700 tonnes), allant de Gênes à Londres avec des colis divers; le 22 février, 4 vapeurs italiens, chargés de charbon et de denrées alimentaires à destination de l'Italie; le 24 février, au sud de l'île de Crète, un transport de 8.000 tonnes environ, armé de canons de 15 centimètres et protégé par une escorte de chasseurs, ainsi que le vapeur grec « Moutis » (2.918 tonnes), allant en Angleterre avec des grains de coton; le 26 février, le vapeur armé anglais « Clan Farquhar » (6.338 tonnes), allant en Angleterre avec une cargaison de coton, de thé et de jute; le 27 février, le vapeur armé anglais « Brodmere » (4.071 tonnes), transportant de la viande frigorifiée, à destination de l'Angleterre. Un capitaine et deux mécaniciens ont été faits prisonniers.

BULLETIN AUTRICHIEN

Vienne, 7 mars.

Fronts de l'Est et du Sud-Est. — Rien de changé.

Front italien. — Sur le front est du Tyrol, des combats livrés dans plusieurs secteurs se sont terminés à notre avantage. Un détachement ennemi s'avancant contre nos positions près de l'embouchure du Maso, a été chassé. Dans deux attaques nocturnes tentées contre nos positions de Costabella, les Italiens ont échoué devant la tenace résistance de nos troupes.

Une tentative dirigée contre le Monte Sief s'est immédiatement écroulée sous notre feu de barrage. Une explosion de mines visant nos positions en cet endroit a eu pour unique effet d'endommager celles des Italiens.

BULLETIN FRANÇAIS

Paris, 7 mars. — 3 heures après-midi.

Entre Oise et Aisne, nous avons exécuté un coup de main sur les tranchées adverses de Quevinières et ramené 15 prisonniers.

En Argonne, dans la région du Four-de-Paris, nous avons fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir. L'ennemi a tenté plusieurs coups de main au nord-est de Flirey, ainsi qu'au bois Bouchot (nord de Saint-Mihiel) et vers Amertzweiler; nos tirs de barrage ont arrêté net l'ennemi et lui ont infligé des pertes.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Dans la journée du 4 mars, l'adjudant Casale a abattu son sixième avion ennemi; l'appareil s'est écrasé sur le sol dans la région de Dieppe. Dans la journée du 6 un de nos pilotes a attaqué de près un rumpler et l'a abattu dans nos lignes au nord de Laval.

Paris, 7 mars. — 11 heures du soir.

Sur le front de Verdun, nos batteries ont pris sous leurs feux des détachements ennemis à la lisière nord du bois de Malancourt. Tirs de destruction efficaces sur les organisations ennemies du bois des Eparges. La lutte d'artillerie a été assez active dans les secteurs de Maisons-de-Champagne et d'Embermél.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Le Rumpler abattu le 6 mars dans nos lignes au nord de Laval a été descendu par le lieutenant Pinsard; c'est le cinquième avion ennemi dont ce pilote a triomphé jusqu'à ce jour.

BULLETIN ITALIEN

Rome, 6 mars.

Dans la nuit du 5 mars des détachements ennemis ont tenté de s'approcher de nos positions établies sur la rive gauche, dans la vallée d'Assa, vis-à-vis de Campo Revocra et de Dell (Maso) et sur les versants du monte Cenon, mais ont été rapidement repoussés.

Ilier, l'action réciproque de notre artillerie a persisté dans le secteur du front de la vallée de Travignola jusqu'au Cordevole supérieur.

Dans la partie supérieure de la vallée de San Pellegrino (Avisio), l'ennemi a livré deux violentes attaques successives contre la position que nous avons conquise dans le massif de Costabella, mais a été chaque fois repoussé net. Nos soldats se sont emparés d'un canon et d'une mitrailleuse.

Sur le front des Alpes Juliennes des détachements ennemis ont renouvelé la nuit dernière leur attaque contre notre position, au sud de Vertolba. Ils ont été repoussés en subissant des pertes considérables et en laissant des prisonniers entre nos mains.

BULLETIN ANGLAIS

Londres, 6 mars.

Nous avons fait de nouveaux progrès au nord-ouest d'Irles, au nord de Puisseux-en-Haut.

Nous avons pénétré jusque dans les tranchées ennemies à l'est de Bouchavesnes. Lorsque nous vîmes que l'ennemi se rassemblait dans cette région, en vue d'une attaque à gaz, nous le dispersâmes au moyen de notre feu d'artillerie.

BULLETIN RUSSE

Pétrograd, 6 mars :

Sur le front occidental, feu réciproque et entreprises de détachements de reconnaissance.

Aviation. — Le 4 mars, un de nos dirigéables a effectué des poussées contre Baranovitchi malgré les attaques d'avions allemands et y a lancé des bombes.

Dans la région de la gare de Valichelsch sur la voie Saray-Kouel, le sous-officier-aviateur Andreï a abattu un dirigeable allemand. Le dirigeable s'est consumé et les occupants ont été faits prisonniers.

Une note de la Bulgarie aux Etats-Unis

La Gazette de Cologne mande d'Amsterdam : Le secrétaire d'Etat Lansing vient d'annoncer à un journal de New-York que la Bulgarie a remis aux Etats-Unis une note qui pourrait amener la rupture des relations diplomatiques. On n'a pas indiqué la teneur de cette note. La publication se fera sous peu. Entretemps, l'agence Radio de Genève annonce que le ministre de Bulgarie à Washington a demandé ses passeports, par ordre de son gouvernement.

En Chine

Le Times mande de Pékin que les présidents des deux Chambres chinoises ont rendu visite au président de la République à l'occasion de la crise ministérielle et lui ont annoncé qu'il avait mal interprété le vœu général du Parlement. On fait de fortes tentatives pour réconcilier le Président avec le premier ministre.

Une déclaration allemande

La Gazette de l'Allemagne du Nord écrit sous le titre « Fair Dealing » :

— Un mot de l'adresse du président Wilson nous frappe : « Fair Dealing ». Équité. Comme l'Amérique la désire pour elle-même, elle est prête à l'exiger pour toute l'humanité. Équité, justice, liberté et protection contre l'injustice organisée.

Ce que M. Wilson est disposé à exiger pour toute l'humanité, il ne l'a pas concédé à l'Allemagne. Toute notre politique vis-à-vis de l'Amérique, depuis le premier jour de guerre jusqu'à la rupture des relations, est une lutte pour l'équité, la protection sans cesse retardée d'un peuple forcé de combattre, par des adversaires envieux, pour obtenir la justice, la liberté de vivre et se défendre

contre l'injustice organisée. A peine était allumé l'incendie mondial, qui devait achever l'œuvre de destruction de l'Allemagne, préparé par la politique d'encerclement, que déjà une organisation de la presse tentait inlassablement d'exercer l'opinion publique aux Etats-Unis contre nous.

Le gouvernement de Wilson considérait avec calme comment l'Angleterre écartait, morceau par morceau, le droit maritime alors en vigueur. Mais cela ne suffisait pas. Le même gouvernement qui, sans objection, avait accepté que tout le commerce de l'Amérique avec nous et les Etats neutres, nos voisins, fut victime de la tyrannie navale anglaise, émit protestation sur protestation, aussitôt que nous réposâmes aux mesures anglaises par des mesures identiques. Il agit ainsi malgré qu'il fut connu que l'Angleterre, méprisant brutalement les droits des neutres, n'avait d'autre but que de détruire lentement, par une guerre de famine dirigée contre les femmes et les enfants, notre puissance qu'elle ne pouvait briser par la force des armes. Wilson exige le droit de vivre pour toute l'humanité. Et au peuple allemand seul il nie ce droit. En même temps toute l'Union se transforme en une seule grande fabrique d'armes et de munitions. Non seulement les fabriques existantes sont-elles agrandies, mais aussi les usines qui, en temps de paix, confectionnaient de possibles produits, sont transformées pour fabriquer du matériel de guerre destiné aux ennemis de l'Allemagne. Toute l'industrie d'un peuple qui restait complètement à l'écart des horreurs de la guerre européenne, devient de ce fait un gigantesque chantier de la mort; et comme le gouvernement des Etats-Unis confirmait le strict maintien de sa neutralité, il désirait de nous une assurance de sécurité pour chacun de ses citoyens qui, en dépit d'un avertissement exprès se rendant dans la zone de guerre navale.

Équité pour le monde entier, mais point pour l'Allemagne! Voilà le fil rouge tranchant dans la politique de M. Wilson. Arriva donc le jour où, après le refus de notre offre de paix, fut décidée l'ouverture de la guerre des sous-marins sans restrictions. Une dernière fois l'appel à l'équité fut adressé au président. La réponse à cet appel fut la rupture des relations diplomatiques et en plus la tentative immédiate de soulever contre nous toutes les puissances neutres.

Aujourd'hui, le président parle aussi ouvertement d'une possibilité d'intervention directe des Etats-Unis dans le combat. Les sacrifices que nous pouvons faire pour maintenir la paix avec les Etats-Unis atteignent leur limite où vient se poser la question de l'exécution de notre droit à la vie et de la continuation de la guerre pour l'existence à laquelle nous avons été forcés.

Aucun intérêt d'existence américaine n'oblige le président à des démarches hostiles. Les anciens principes américains devraient désirer que l'Amérique laissât aux peuples européens seuls le soin de terminer la lutte et l'équité exigeait non pas de prendre parti contre un peuple qui lutte pour son existence et qui, depuis Frédéric le Grand, n'a témoigné aux Etats-Unis que de l'amitié. Mais ce que nous avons appris jusqu'à présent de l'Amérique ne saurait nous encourager à compter sur une appréciation exacte de notre décision. Il ne s'agit donc que d'une prévoyance naturelle lorsqu'en temps opportun nous envisageons de nouvelles alliances vis-à-vis du nouvel ennemi possible. Nous ne pouvions attendre ce but que par d'étroits sentiers, le jeu de la diplomatie. Contre la trahison il n'y a pas de sécurité absolue, et si le gouvernement de M. Wilson se servit d'un traité, il n'a fait que convenir tacitement que nous avions toutes les raisons pour faire bonne garde. Il qualifie donc lui-même le mandat de notre ambassadeur à Mexico qui n'était en réalité qu'un acte de la plus simple logique. Notre offre d'alliance au Mexique ne suivrait que la déclaration de guerre que nous adresserions les Etats-Unis.

Aujourd'hui aussi, nous souhaitons que la guerre avec les Etats-Unis soit évitée. Si l'Amérique partage ce désir, tout ce que connaîtrait le Mexique de notre offre d'alliance se résumerait à ce qu'en a publié le gouvernement de Wilson lui-même. Il revient au président de jeter les dés. A lui seul incombe devant l'Histoire la responsabilité si son propre pays, qui, jusqu'à présent, jouit encore des bienfaits de la paix, et n'en peut être assez reconnaissant envers le Ciel, était entraîné sans aucun besoin pressant dans les horreurs de cette guerre sanglante.

Tout comme M. Wilson tient en main la vie des citoyens américains qui ne veulent pas considérer notre avertissement relatif aux zones dangereuses, ainsi dévient-il le destin de milliers de ses concitoyens qui trouveraient la perte, la misère et la mort si la guerre devait s'étendre encore.

De quelle façon que se dénoue la chose, qu'il veuille la guerre ou la paix, cela ne nous sera pas écarté d'un pouce de la voie que nous avons prise le 4^{er} février.

Les Etats sud-américains

L'agence Radio annonce que les Etats sud-américains ne se sont pas encore prononcés au sujet de la demande de M. Wilson tendante à les voir s'exprimer au sujet de la tension des rapports germano-américains. En Argentine, on est enclin à rester neutre. Le Brésil désire attendre jusqu'au moment où ses intérêts particuliers seront en jeu. M. Fletcher, ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, annonce que Carranza qui réside loin de la capitale a appelé le général Aguilar, ministre des affaires étrangères, en vue d'examiner la situation générale.

Complot contre M. Wilson

Une information du Providence Journal de New-York que nous avons reproduite le 27 février, annonçant que la police de New-York venait de découvrir un complot dirigé contre M. Wilson et qu'elle menait une enquête.

A son tour l'agence Reuter mande de New-York, en date du 6 mars :

La police d'Hoboken a arrêté un nommé Fritz Kolb qui a avoué être impliqué dans un complot en vue de tuer M. Wilson au moyen de bombes et de faire sauter des entrepôts dans le port de New-York.

Kolb a fourni des renseignements qui ont amené l'arrestation de deux autres complices, dont les noms ne sont pas encore connus.

La police fait une enquête au sujet des ramifications du complot qui visait la destruction des usines pétrolières de Tampico et des fabriques de munitions aux Etats-Unis.

En Grèce

L'agence Havas mande d'Athènes : Le gouvernement grec vient d'édicter une loi sévissant contre les offenses et attaques de presse contre les Etats belligérants et contre la propagation par la presse de fausses nouvelles susceptibles de nuire aux relations de la Grèce avec l'étranger.

Le procès de l'« Appam »

Reuter mande de Washington : La Cour suprême des Etats-Unis vient de confirmer le jugement du tribunal de prises de Virginie reconnaissant le droit de propriété anglais sur l'« Appam », en raison de la violation de neutralité commise par le fait d'avoir amené le navire à Hampton Road au moyen d'un équipage de prise.

Le « Princess Melita »

L'« Algemeen Handelsblad » annonce que le steamer anglais Princess Melita (et non Margit, ainsi qu'il a été dit par erreur), qui est entré à Hoek van Holland et qui a dû reprendre la mer, après un séjour d'une demi-heure, à la suite de son armement, ne rentrera pas en Angleterre jusqu'à nouvel ordre, mais ira à Nouvelle Waterweg. Il y a un malade à bord et le navire manque d'eau.

Le Nieuwe Rotterdamse Courant annonce, en outre : Le navire de commerce armé Princess Melita, qui se trouvait à l'ancre au Nieuwe Waterweg, a été placé sous surveillance militaire. Il est parti, mardi soir, pour l'Angleterre, après avoir fait de l'eau et des provisions.

La navigation danoise

Le ministère de la justice du Danemark vient d'interdire de publier des informations sur les mouvements de navires qui se rendent au Danemark ou en reviennent, ainsi que de publier des indications sur les navires qui se trouvent dans les ports danois pour décharger ou charger des marchandises, qui quittent ces ports ou y arrivent.

Les navires espagnols

L'agence Wolff annonce : La nouvelle répandue à l'étranger, d'après laquelle le gouvernement espagnol aurait accepté de céder à l'Angleterre, une partie de sa flotte marchande à Bilbao, n'est pas exacte. Le gouvernement n'a pas autorisé pareille vente.

L'affaire du complot de Londres

L'agence Reuter mande de Londres, 7 mars : Le procès sensationnel contre les personnes accusées d'avoir prémédité l'assassinat de MM. Lloyd George et Henderson a commencé aujourd'hui à Central Criminal Court. Le procureur général a dépeint les accusés comme des révolutionnaires dangereux, remplis de haine à l'égard de leur propre pays auquel ils voulaient enlever les moyens de poursuivre la guerre avec succès.

Conférence de chirurgiens à Paris

Le 15 mars prochain aura lieu, au grand hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris, une conférence de chirurgiens militaires des armées alliées, dans le but d'examiner le meilleur traitement des blessures. La conférence sera inaugurée par le général Lyauté, ministre de la guerre.

Le ravitaillement de la Suisse

En vertu d'une décision du Conseil fédéral suisse on va organiser un office central de l'importation et de l'exportation. Cet organisme disposera de pouvoirs étendus pour régler le transport par terre et par mer des importations nécessaires au ravitaillement et à la vie économique du pays, ainsi que l'exportation des produits suisses. L'organisme sera adjoint au département politique et sera dirigé par le commissaire général des transports, le conseiller national M. Haillier.

La navigation néerlandaise

Le Correspondentbureau de La Haye annonce : Ni le trust néerlandais d'outremer, ni les compagnies pour la réglementation nouvelle de la navigation hollandaise, d'après laquelle les navires ne devront plus accoster les ports anglais, n'ont plus fait aucune concession nouvelle au gouvernement anglais. Le trust néerlandais d'outremer annonce que le gouvernement britannique a de nouveau autorisé quelques navires à partir pour l'Amérique du Nord via Halifax, sans faire escale dans un port anglais.

Les effectifs en France

La Chambre française vient d'accepter un projet de loi relatif à l'entrée de condamnés dans les unités de combat et à leur affectation à des travaux défensifs.

Le service auxiliaire en Angleterre

Le Nieuwe Rotterdamse Courant annonce de Londres : Le chef de la division du recrutement du département du service auxiliaire national a déclaré mardi, dans un discours, qu'on se proposait d'organiser le 24 mars une journée nationale du service auxiliaire. Sous peu, le clergé invitera la population à se faire inscrire. Les engagements volontaires seront clos le 31 mars.

Les usines de Saint-Petersbourg

Le Corriere della Sera annonce que toutes les usines de Saint-Petersbourg ont été fermées et que les cortèges d'ouvriers à travers la ville ont été interdits.

ETRANGER

TERRIBLE INCENDIE D'UN CHATEAU ESPAGNOL

Les Central News mandent de Madrid que le palais du marquis de Carregno, qui renfermait une des galeries privées les plus précieuses de l'Espagne a été incendié, sans qu'on ait pu établir les causes du sinistre. Le célèbre tableau de Grecco Trinité est détruit. Les dégâts s'élèvent à 2 millions de pesetas.

M. VANDERVELDE

Nous avons annoncé le 27 février dernier qu'il n'était nullement question de la retraite de M. Vandervelde. Le Petit Journal confirme la chose d'après une information du Havre.

DANS L'ARMÉE HOLLANDAISE

Le ministre de la guerre, M. Borboom, accompagné du major Bueno de Mesquita, vient de visiter la place d'Amsterdam à l'effet d'examiner les modifications à apporter aux casernes et à l'emplacement des nouveaux établissements pour le casernement des nouvelles troupes prévu dans le projet de réorganisation de la défense nationale.

LA VIE CHÈRE ET LE TRAITEMENT DES FONCTIONNAIRES ET EMPLOYES

Le gouvernement hollandais vient de décider d'augmenter de 20 p. c. le traitement des fonctionnaires et employés de tous les départements ministériels.

La mesure, qui aura un effet rétroactif au 1^{er} janvier 1917, ne sera applicable qu'aux employés dont le traitement est inférieur à quatre mille francs.

LE RAVITAILEMENT

Le Nieuwe Rotterdamse Courant annonce que la Commission for Relief in Belgium vient d'aviser officiellement les autorités que le service de ravitaillement au moyen des navires entre les ports d'outremer et Rotterdam est rétabli.

Les navires suivront la route de navigation du nord et seront pourvus de passeports spéciaux.

Le ravitaillement de la Belgique c. du nord de la France est assuré.

ANNUAIRE CATHOLIQUE

On annonce la publication à Rome, sous le titre de The Catholic Who's Who and Year Book 1917, un annuaire, renfermant notamment les biographies de toutes les personnalités du monde catholique tombées au champ d'honneur.

LES CHIENS A L'ARMÉE

Dans le projet de budget que le ministre de la guerre des Pays-Bas vient de déposer sur le bureau du Parlement, on prévoit l'entretien de vingt-cinq mille chiens qui seront employés dans les différents services.

FINANCES BRÉSILIENNES

Le ministre des finances brésilien vient d'autoriser l'émission de 15.000 contos de papier-monnaie.

Billet Quotidien

Le froid nous est revenu sur les ailes de Péguy.

D'après le Grand double Almanach de Liège, il ne devait ni neiger, ni faire glacial.

Est-ce le temps qui a tort ou l'almanach? Dieu le sait!

Et encore...

L'Observatoire d'Uccle avait, paraît-il, prévu cette reprise intempestive de l'hiver qui durera, selon lui, jusqu'au quinze de ce mois.

C'est un succès pour ses météorologistes, mais c'est bien embêtant pour tout le monde.

La question du charbon n'est pas résolue, hélas!

Nous avions plus besoin de soleil que de temps gris pour réchauffer nos pauvres os et nos pauvres cœurs.

Et il ne doit pas faire bon, là-bas, aux tranchées.

Que voulez-vous!

Nous voilà devant six mauvais jours à passer; nous les passerons tellement quellement.

Il faudra bien.

Le printemps viendra, les bourgeons vont éclore, les primevères vont éclore, les rochers attendent et l'azur aussi.

Diable d'observatoire, va! avec ses prophéties qui s'accomplissent, quel printemps nous prépare-t-il?

Autrefois, il publiait un petit bulletin journalier sur l'état général de l'atmosphère: température, notations barométriques, situation hygrométrique, etc.

Ce n'était pas empoignant.

Mais quand on attendait un train, dans une gare de première classe, on pouvait le lire à l'aise (il était affiché dans les gares de première classe, près des dépêches annonçant l'état de la mer à Ostende), et

ça coupait la longueur et la triste monotonie de l'attente.

Comme tout passe!

Comme tout cela est loin déjà!

Ce bulletin nous renseignait sur le temps du jour précédent.

Par exemple, le 9 mars, nous savions, grâce à lui, qu'il avait plu, neigé ou venté le 8 mars, qu'il avait fait chaud, froid ou tiède, que nous avions eu tort ou non de sortir avec une canne, un parapluie, une pelisse ou une pelure d'oignon.

On n'en était guère plus avancé, j'en conviens, mais il n'est pas de bonheur complet sur cette terre et le sage se contente de peu.

Comme la plus belle fille du monde, l'Observatoire ne peut donner que ce qu'il a.

Son bulletin contenait du reste quelques prévisions pour le lendemain.

C'était assez vague et assez peu compromettant.

Cela se bornait à quelques indications nébuleuses, telles que: brumeux, couvert, variable, incertain, ventoux, mais l'honneur de la science officielle était sauve.

Chez nous, en Belgique, il y a une demi-douzaine de temps par vingt-quatre heures.

Il y a toujours de la brume à un moment donné, des nuages, du vent, du froid et de la chaleur et nos baromètres sont éternellement à variable.

Chez nous, le temps va toujours changer, et on ne se trompe jamais en annonçant qu'il va pleuvoir.

Je ne sais pas si l'Observatoire publie encore son bulletin journalier. J'étais un de ses lecteurs assidus. Je ne l'ai plus rencontré (son bulletin).

Il me manque et j'en souffre presque.

PANGLOSS.

P. S. — A demain les accusés de réception de quelques envois dont un du baron Zeep.

LES HISTOIRES DU DOCTEUR

Le remplaçant

Laruelle, ce matin-là, entra en coup de vent chez son ami le docteur Mathieu.

— Mon ami, ce qui m'arrive est extraordinaire!

— Extraordinaire?

— Juges-en. Tu sais si je suis un pondéré, un calme; tu sais combien jusqu'ici les affaires de cœur m'ont laissé indifférent: c'est même ce qui explique que je suis resté célibataire! Eh bien, mon cher, le célibataire endurci est devenu subitement amoureux fou...

— A ton âge!

— Oui, à mon âge: cinquante ans sonnés. Tu ne trouves pas ça extraordinaire?

— Non, idiot tout au plus!

— Et devine de qui?

— D'une femme.

— Ne blaguons pas. C'est très sérieux. De Mlle Clara Tremplin!

— Connais pas!

— Voyons! Clara Tremplin, la nouvelle étoile du théâtre des Folies-Baladeuses, théâtre dont tu es, je crois, un des médecins attitrés.

— En effet! Mais, tu sais, je fais si peu attention aux actrices. A mon âge...

— Tu dis ça!

— Parce que ça est!

— Eh bien, tant mieux. D'autant que j'ai compté sur toi pour faire sa connaissance.

— Sur moi? Pour le servir d'entremetteur? Ah! mais non, par exemple!

— Voyons, mon petit Mathieu, tu ne vas pas refuser à un vieil ami...

— Mais je ne la connais pas, ta Clara Tremplin! Je la connais d'autant moins qu'elle n'est au théâtre que depuis peu, et que dans ces derniers temps, ayant été très occupé, je me suis à diverses reprises fait remplacer par un confrère les soirs où j'étais de service au théâtre.

— C'est tout ce que je te demande. Te servir de remplaçant pour un soir seulement.

— Mais tu n'es pas médecin! S'il arrivait un accident, si quelqu'un au théâtre allait avoir besoin de tes soins...

— Ne m'as-tu pas dit toi-même que cela t'arrivait presque jamais? Ce serait bien le diable...

— Mais à quoi cela t'avancera-t-il?

— Cela me permettrait de me rapprocher d'elle, puisqu'en ma qualité de médecin de service, j'aurais l'accès des coulisses. Je pourrais voir de près Mlle Tremplin, lui parler...

— Tâche de savoir où elle habite, écris-lui, rends-toi chez elle.

— J'ai essayé, ce matin: je n'ai pas été reçu. Il paraît que Mlle Tremplin est une jeune personne très sage, gardée par une mère très sévère!

— Oh! oh! tu l'es déjà renseigné? Eh bien, sois! Voyons... je suis précisément de service aux Folies-Baladeuses demain. Voici ma carte. Elle te servira de laissez-passer. Tu occuperas le fauteuil 115.

— Merci, mon vieux, tu n'auras pas affaire à un ingrat.

Et Laruelle s'en fut rayonnant, emportant la précieuse carte sur laquelle Mathieu avait griffonné un mot d'explication.

Bien avant le lever du rideau, Laruelle, que les contrôleurs, les ouvreuses, au vu de la carte, saluèrent tous d'un profond « Monsieur le Docteur », occupait le fauteuil 115.

Il s'était dit qu'il attendrait le premier entracte pour se rendre derrière la scène, sous prétexte d'examiner la boîte de secours que doit réglementairement posséder toute salle de spectacle.

Il ne prêtait aucune attention au

lever de rideau qui précéda la pièce dans laquelle devait se produire Clara Tremplin.

Il se demandait comment il l'aborderait à l'entracte, regretta de ne pas s'être muni de fleurs, de bonbons...

Il en était là de ses réflexions quand une ouvreuse vint discrètement lui tapoter l'épaule et lui murmurer à l'oreille:

— Monsieur le Docteur, on vous demande sur la scène.

Laruelle sentit une sueur froide lui monter au front: S'il allait s'agir d'un cas grave!

— C'est pour une artiste qui est tombée malade. Si Monsieur le Docteur veut me suivre, je lui montrerai le chemin.

N'osant, ne pouvant reculer, Laruelle suivit l'ouvreuse, laquelle le conduisit... directement dans la loge de Mlle Tremplin qui venait de se trouver mal et que son habile ouvreuse tâchait en vain de faire revenir à elle en lui tapotant la main.

— Ah! Monsieur le Docteur, enfin vous voilà. Vite! C'est madame Tremplin qu'a ses palpitations, et quand ça lui prend...

Laruelle est affolé. Il bredouille des mots inintelligibles; pour se donner une contenance, il imite l'habileuse, tapote l'autre main de la belle enfant, si jolie dans son dégrafe. Mais c'est bien à ce dégrafe que Laruelle pense en ce moment!

Il voudrait être à cent lieues; mais voilà un garçon d'accessoires qui lui apporte la boîte de secours remplie de fioles, auxquelles, c'est le cas de le dire, il ne comprend goutte, et dont la plupart, avec la tête de mort collée sur l'étiquette, lui font peur.

Il se demande comment il va se tirer de là, car le directeur du théâtre vient de s'annoncer aussi, demandant au docteur si c'est grave, s'il n'a besoin de rien...

Laruelle bafouille de plus belle, lorsque soudain il a une idée lumineuse. Il déclare avoir chez lui le médicament nécessaire, qu'il ne trouve pas dans la petite pharmacie du théâtre... L'affaire d'un instant: il demeure à deux pas...

Et le pauvre Laruelle s'enfuit, abandonnant même sa canne au vestiaire.

Le lendemain, il fut réveillé par un coup de sonnette violent, très sec, très bref... Et sans se faire annoncer, le docteur Mathieu fait irruption dans la chambre, furibond...

— Et bien, mon garçon, tu en fais de belles! Je viens des Folies-Baladeuses où le directeur m'a fait appeler d'urgence. Je sais tout. Tu es conduit comme un gamin. Tu n'as pu faire que garder ton sang-froid, jouer convenablement au docteur? Le directeur m'a agité de sottises et avec raison, car j'ai dû finir par lui avouer notre supercherie et lui dire qui tu étais.

— Alors?

— Alors, il a parlé tout simplement de la faire poursuivre, d'adresser une plainte contre toi au procureur du roi pour usurpation de titre, exercice illégal de la médecine, que sais-je! Nous voilà dans de jolis draps!

— Il ne va pas faire ça, je suppose?

— Il y paraît bien décidé, au contraire.

— Voyons, mon petit Mathieu, tu vas me tirer de là.

— J'ai tout essayé. Je ne vois plus qu'une planche de salut: une démarche personnelle de ta part auprès de lui; je m'offre à l'accompagner.

Moins d'une heure après, Laruelle, tout penaud, fit avec Mathieu son entrée dans le cabinet du directeur. Celui-ci reçut ces messieurs plutôt mal. L'explication fut orageuse, mais se termina bien; grâce aux instances du docteur, le directeur finit par consentir à ne pas donner suite à sa plainte.

Laruelle, l'ayant remercié avec effusion, invita le directeur à souper.

Le soir même, après le spectacle, un petit souper, réuni dans un restaurant du

voisinage, Laruelle, le directeur, le docteur et même Mlle Clara Tremplin et sa vénérable mère que Laruelle invita sur les conseils de son ami Mathieu.

Et Clara Tremplin acheva de faire la conquête de Laruelle. Elle s'y prit si bien, que trois mois après il l'épousait...

Et ils furent très heureux, si heureux même que le docteur Mathieu n'eut pas de remords, car je crois inutile d'ajouter que l'indisposition et les battements de cœur de Clara Tremplin, la politesse des ouvreuses et du personnel, la colère du directeur, tout cela n'était qu'une frime, un vaste bateau monté à Laruelle par son ami Mathieu qui avait voulu le guérir de son emballlement pour les petites femmes du théâtre.

Il avait, ma foi! bien réussi!

D^r JULES VANROY.

Echos et Informations

Pompiers et contre-pompiers.

Les pompiers nous défendent contre l'incendie; mais qui nous défendra contre les pompiers?

Car les pompiers ne s'occupent guère que d'éteindre le feu et de limiter ses ravages; ils submergent tout sous des torrents d'eau; ils sapent les murailles, arrachent les cloisons et les planchers, mettent les mobiliers en compote: ce qu'ils ont sauvé n'en est pas moins perdu.

Dans certains pays, des « sauveurs » s'efforcent d'arracher aux pompiers ce que les pompiers arrachent à l'incendie; alors, il y a vraiment sauvetage. On pourrait bien essayer ce système chez nous.

Le plus simple serait probablement de diviser le travail entre les pompiers eux-mêmes; tandis que les uns manœuvreraient les pompes et les échelles ou manœuvreraient la hache, les autres mettraient en sûreté tout ce qu'il n'est pas indispensable de détruire.

LE DIABLE BOITEUX.

Blouses soie, 19.50. M^{me} Vandepulle, rue Saint-Jean.

Croquis.

Ils sont quatre croque-morts... Nous les croisons tous les jours à la même heure.

Jamais, on ne voit l'un sans les autres; ils sont quatre qui semblent soudés ensemble.

Ils marchent de leur pas habituel, emphatique et solennel, deux devant, deux derrière...

Pour rien au monde, ils ne consentiraient à marcher à quatre sur la même ligne.

Le premier est long indifféremment et sa « buse » le fait paraître encore plus long. Il est glabre et triste et pitoyable comme ne le sont pas les « clients » qu'il conduit en terre.

Le second est petit et gros; sa face rougeaud révèle son défaut capital; sa figure est hilare et sa mâchoire, par un tic bizarre, se rejette, par instant, sur le côté droit.

Le troisième, qui marche toujours derrière le premier, est grand et fort; avant d'entrer ses semelles, il a dû abattre, certainement, des bestiaux en un quelconque abattoir.

Le quatrième ressemble au second avec, en plus, un déhanchement bequillard plutôt comique.

Tels quels, ils repassent, tous les jours, à la même heure, au même endroit.

Et les épiceries, et les « verduriers », qui les admirent, derrière leurs vitrines, savent que midi, bientôt, va sonner.

... Ils sont quatre croque-morts, qui marchent, emphatiques et solennels, deux par devant, deux par derrière.

Le froid.

Le retour offensif de l'hiver alarme la population.

Que faut-il en penser?

Les périodes de forte gelée comme celle que nous avons traversée tout récemment, sont relativement peu fréquentes. Les grands froids sont en général de courte durée à Bruxelles.

D'après les observations publiées par Lancaster, si l'on a note une fois une température de -13° en mars, la température moyenne des jours de gelée, en ce mois, est de -24° et le nombre moyen de ces jours ne dépasse guère 8. Ils tombent surtout dans la première décennie, sont moins nombreux dans la seconde, se répètent enfin du 20 au 25.

Naturellement, ces moyennes pourraient être exceptionnellement dépassées. Mais toutes les probabilités sont pour un prompt adoucissement de la température.

La Fleur de l'Inondé.

Les autorités communales de Saint-Josse-ten-Noode ont accordé l'autorisation d'effectuer une grande vente-collecte de fleurs le 8 avril, dans les rues du faubourg, au comité de la Fédération des œuvres du sou et du quartier. La recette est destinée aux nombreux ménages qui eurent à souffrir, au début de cette année, du débordement de la Senne.

Cette vente-collecte s'étendra, probablement, à toute l'agglomération. La Ville de Bruxelles se chargera de l'estampillage des documents établissant le caractère officiel des petites vendeuses de fleurs.

A ce propos, rectifions, ou plutôt précisons une mention qui a paru, mardi, dans la 27^e liste de la souscription ouverte, en nos colonnes, au profit du Comité d'aide aux inondés, placé sous le haut patronage des ministres d'Espagne, des Etats-Unis et des Pays-Bas.

Le numéro 128 doit être lu ainsi: 128. Don d'un anonyme. (Transmis par M. Hennebiq).

Et ajoutons que cette souscription sera close dans quelques jours. Les derniers dons devront donc être adressés d'urgence

au siège du comité, boulevard Militaire, 148, à Bruxelles.

La Sauvegarde du foyer de nos soldats.

Nous avons annoncé naguère la constitution, à Bruxelles, de cette nouvelle œuvre de solidarité. Le président du comité exécutif est M. Nieuwenhuys, secrétaire de légation, et M. Eug. Keym, conseiller provincial, est le président du conseil général. Parmi les membres du comité de patronage, citons M. Pladet, chef de la bienfaisance à Bruxelles; le notaire Prosper Delzart, le baron Alfred de Rosée, le sénateur Dubost, le comte van den Steen de Jehay, Mme Halot-Cevaert. Un comité de dames patronesses se constitue en ce moment.

La Sauvegarde du foyer de nos soldats s'occupe de questions primordiales au point de vue de la vitalité de la race. Son organisation nécessitera un long et minutieux travail qui fut commencé vers la fin du mois de décembre 1916.

Nous étant rendu hier à la permanence de cette œuvre, rue Charles Buls, 2 (Grand-Place), nous y avons rencontré un des membres fondateurs qui, très aimablement, nous a exposé ainsi le but de celle-ci:

Nous voulons créer un service d'intérêt public nouveau: faire inspecter à domicile par notre service médical (et non plus dans des locaux où, par ailleurs, les médecins négligent souvent de se rendre) au moins une fois par mois, toutes les femmes et enfants de nos soldats, afin:

1° De dépister la tuberculose, la débilitation ou la tuberculose. Ces dangers atteignent 60 à 65 pour cent des foyers nécessitent de nos soldats;

2° De signaler immédiatement aux intéressés les cliniques, institutions ou membres du corps médical s'occupant de leurs affections;

3° En général, d'attaquer les maladies dès leur naissance pour enrayer leur développement.

Nous voulons ajouter nos efforts à ceux d'organismes existants: en créant un service de surveillance préventive et curative si possible, afin d'apporter un soulagement effectif dans ces foyers où la mort s'est déjà trop souvent introduite.

A cet effet, nous sommes heureux de pouvoir nous appuyer sur l'adhésion de l'importante corporation L'Union des bouchers et charcutiers de l'arrondissement de Bruxelles et la souscription individuelle (dons de viande) de la plupart de ses membres. D'autres suivront.

Nous voulons, subsidiairement, étendre nos services médicaux et de suralimentation aux épouses de la guerre en général.

Pour accomplir ce grand devoir envers ceux qui sont sous les drapeaux et auront le droit en rentrant de nous demander comment nous nous sommes comportés envers leurs foyers, il faut que tous viennent à nous dans un magnifique élan de solidarité fraternelle.

Il faut donner encore et donner toujours et plus que jamais. Répétons-le, c'est non seulement par humanité, mais aussi pour défendre l'avenir de la Belgique productive et industrielle.

Il faut soigner, nourrir, protéger, avec plus de soins les enfants vivants. Si l'on n'agit pas avec énergie, le pays court à un effroyable désastre.

La mortalité pendant les années de guerre a été réduite de plus de 55 p. cent. Voilà trois générations mortellement atteintes. Les bulletins de l'état civil en témoignent.

Le dernier en date (16 février) accuse 121 naissances pour deux cent soixante décès (460). La moyenne avant la guerre était de 223 naissances pour 198 décès. Mieux que tout, ces chiffres vous montrent à quel danger nous courons.

Donc, sauons les précieuses existences dont nous avons le devoir d'être la sauvegarde.

Chacun agira dans son propre intérêt, dans celui de son capital ou dans celui de son commerce, en faisant cette belle action, pour que le pays ne manque pas de bras dans douze ou quinze ans.

Nous sommes certains que tous répondront au pressant appel de l'œuvre.

Le « troisième repas » à Schaerbeek.

Le Comité local de secours et d'alimentation pour les nécessiteux de Schaerbeek vient de prendre l'initiative d'une distribution supplémentaire de vivres consistant en un hareng, 125 grammes de lard et 125 gr. de saindoux.

La distribution se fera tous les quinze jours, le mercredi et le jeudi, au marché Sainte-Marie, dans un ordre déterminé. La distribution prendra la dénomination de « troisième repas ». Tous les intéressés recevront une carte spéciale pour cette distribution.

Les clients payants des cantines communales qui voudront profiter du « troisième » repas devront verser un droit de 25 centimes par ration. Les rations seront délivrées au chef de ménage, qui devra se munir de la carte de soupe.

Le Salon des aquarellistes.

En la salle Studio, rue des Petites-Carmes, 2, sera inauguré demain, samedi, à 3 heures, le Salon des aquarellistes.

Les exposants sont: Abattucci, Pierre; Balthus, Cassiers, Henri; Charlet, F.; De Busschere, C.; Flasschoen, G.; Gaillard, Frans; Gilsoul-Hoppe, K.; Goossens; Hagmans, Maurice; Hoerickx, E.; Janssens, R.; Knapoff, Fernand; Londot, Léon; Lemmers, G.; Marcette, Alexandre; Richir, H.; Ramah, Stevens, G.-M.; Titz, L.; Toussaint, F.; Van de Leene, J.; Wagenackers, V.

Le Salon restera ouvert jusqu'au 25 mars. Il pourra être visité tous les jours de 10 heures à 1 h. 30 et de 3 à 7 heures.

Pour la noblesse!

Retrouvée cette petite annonce dans un journal, vieux de vingt-trois ans:

ACHETEZ la Jarretière tout-ours infatigable pour tous âges et sexes (déposé).

Nota. — Aucune puce ne peut franchir cette jarretière sans s'y arrêter et mourir.

Il paraît que l'inventeur a fait fortune!

L'araignée est un baromètre.

Lorsqu'il doit faire de la pluie ou du vent, l'araignée raccourcit beaucoup les derniers fils qui maintiennent sa toile.

Si l'araignée allonge ses fils, c'est signe de beau temps et l'on peut juger de la durée probable de celui-ci d'après la longueur de ces fils.

Si elle se remet au travail pendant la pluie, c'est que cette pluie sera de courte durée.

L'envers et le double.

Un célèbre oculiste relate dans un travail récent deux cas étranges.

Un jeune homme qu'il devait opérer avait

les yeux d'une conformation exceptionnelle: sa vue « renversait » les objets, lui montrait tout sens dessus dessous. Pour lui, les personnes marchaient sur la tête, et les bêtes sur le dos. On eut toutes les peines du monde à lui apprendre à écrire. L'examen médical a prouvé que cette infirmité était due au manque de développement d'une moitié du cerveau.

L'autre cas n'était pas moins bizarre: le jeune garçon malade était affligé d'un « bivioision », c'est-à-dire qu'il voyait tout en double.

Autant le premier, habitué à contempler dès l'enfance les choses à l'envers et sous leur aspect le plus ridicule, semble voué à une destinée misérable, autant le second qui peut voir, sans s'en rendre compte, deux fois plus qu'il ne possède, paraît voué à un avenir heureux.

Une particularité de son regard, c'est qu'il traverse certains corps opaques, à l'instar des rayons X.

Ces cas nous rappellent un héros de nos compatriotes les frères Rosny, qui pouvait distinguer un autre monde actif, intelligent, presque mêlé à notre propre existence et invisible à nos yeux ordinaires.

L'origine du diabolisme.

On a beaucoup discuté l'origine du diabolisme. Elle est en réalité très lointaine.

Le commandant Camero, qui fit entre 1872 et 1876 un voyage d'exploration en Afrique, le décrit comme un des passe-temps favoris des habitants de la région de Zanzibar.

Quelques-uns, écrit cet officier, un esclave de Djoumah nous divertissait par ses tours d'adresse. Avec deux bâtonnets, d'un pied de long, reliés par une cordelette d'une certaine longueur, il imprimait à un morceau de bois, taillé en forme de sablier, un mouvement de rotation rapide, le faisant courir en avant, en arrière, le lançait haut qu'une hale de criquet, puis le recevait sur la corde et continuait à le faire tourner.

Les nègres et les petits enfants de Belgique s'amuse de la même façon.

A la Ligue contre l'accaparement.

La séance hebdomadaire du groupe I de la Ligue contre l'accaparement et la falsification aura lieu ce soir au local, chauffée d'Ixelles, 19.

Elle commencera à l'heure habituelle.

Un catalogue.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de

